

Avant tout, une légère réflexion s'impose, on a tous eu un jour l'envie de dire à l'autre, l'être aimé, ce qu'on pensait, sans vraiment le penser.

Comme par exemple « emmerdeuse, emmerdeur, salope, salopard, pouffiaste, conard, conasse. » En général cela arrive lors des disputes, comme pour beaucoup d'entre nous, au bout desquelles on finit par s'excuser, quoique certains ne connaissent pas le mot pardon.

Et ces insultes en tout genre arrivent en dehors de toute dispute, sans que l'on s'en rende compte, elles finissent par peser sur le moral et restent dans le subconscient.

Cela s'appelle tout simplement de la violence morale qui fait partie de la première étape qui consiste à briser la victime en parvenant à la ou le faire culpabiliser.

Parfois cette violence est partagée, d'ailleurs certains la qualifient gentiment d'amour vache.

Or, de telles situations peuvent amener à la violence physique, pas forcément ni même systématiquement, mais lorsque cela arrive on passe fréquemment par ces étapes.

On n'a tous eu un jour l'envie de mettre une baffe à l'être aimé, en général on se retient, mais ce n'est pas toujours le cas. Et bien entendu l'envie de le, de la tuer, cependant sans vraiment le penser ou l'envisager, moi avec ma femme Catherine j'ai franchi toutes ces étapes.

### La première fois

Pourquoi donc a-t-il fallu que cette nuit du mois de septembre 2003, un samedi, le 13, se produise une dispute sur une route pluvieuse, celle du retour à la maison, après une soirée chez des amis.

Comment ça a commencé? Par une banale discussion sur une affaire, pour laquelle selon elle j'avais manqué de tact, qu'est-ce qu'elle en savait, elle n'y était même pas, lui avais-je fait remarquer. Ce fut une dispute sans aucune accalmie qui continua sur la route, à la descente de la voiture, sur le seuil de notre maison, en traversant le vestibule, le séjour et jusque dans la cuisine

J'en pouvais plus de cette alarme qui me prenait la tête pour un rien en agressant mes oreilles, soudain j'ai vu ma main droite partir et mettre deux énormes baffes sur les joues de Catherine, qui la projetèrent littéralement par terre.

Sur l'instant j'ai ressenti une forme de jouissance totale, qui monta en moi comme une forme d'ivresse, qui me vivifia, mon sang bouillonnait, mon cœur palpitait au point de me faire avoir de légers vertiges. Ma seule pensée était qu'elle avait eu ce qu'elle méritait.

Pour moi elle avait tout simplement retrouvé, à mes pieds, sa place de femme et moi celle de son maître, juste au-dessus d'elle à l'observer gémir de douleur, j'avais repris ma place de mal dominant.

Puis je me suis assis devant la table de la cuisine, où j'ai ouvert une bouteille de whisky, je me suis servi un verre, tout en la regardant gémir et se tordre de douleur